Geertrui BLANCQUAERT & François MALRAIN

Évolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes

Actes du 38e colloque international
de l'AFEAF - Amiens
du 29 mai au 1er juin 2014

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

N° Spécial 30 -2016

Évolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes

Actes du 38e colloque international de l'AFEAF
Amiens
29 mai - 1er juin 2014

Sous la direction de

Geertrui BLANCQUAERT & François MALRAIN

Société archéologique de Picardie
Président : Philippe Racinet
Président d'Honneur : Jean-Louis Cadoux
Vice-Président : Daniel Piton
Vice-Président d'Honneur : Marc Durand
Secrétaire : Françoise Bostyn
Trésorier : Christian Sanvoisin
Membres de droit : Jean-Luc Collart,
Conservateur général du patrimoine,
conservateur régional de l'archéologie
Pascal Depaepe, INRAP
Daniel Piton

siège social
Laboratoire d'archéologie
Université de Picardie Jules Verne
Campus, chemin du Thil
F - 80 025 AMIENS CEDEX

adresse administrative
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)
rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

cotisation
5 € de cotisation

abonnement 2016
2 numéros annuels 55 €
Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de
Revue Archéologique de Picardie
La Poste Lille 49 68 14 K

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

dépôt légal - mai 2016
N° ISSN : 1272-6117

Sommaire

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE . NUMÉRO SPÉCIAL 30 - 2016 .

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Daniel PITON
rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE
est publiée avec le concours de la Région de Picardie, des Conseils départementaux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie & SRA de Picardie). et avec le concours de l'Institut national de recherches archéologiques préventives.

COMITÉ DE LECTURE
Didier BAYARD, Tahar BENREDJEB, François BLARY, Adrien BOSSARD, Françoise BOSTYN,Nathalie BUCHEZ, Jean-Louis CADOUX, Benoît CLAVEL, Jean-Luc COLLART, Bruno DESACHY, Sophie DESENNE, Jean-Pierre FAGNART, Jean-Marc FÉMOLANT, Gérard FERCOQ DU LESLAY, Nathalie GRESSIEZR, Lamys HACHEM, Vincent LEGROS, Jean-Luc LOCHT, NOËL MAHEO, François MALRAIN, Daniel PITON, Philippe RACINET, Marc TALON

COUVERTURE
- Évocation d'un paysage à l'époque gauloise (© B. CLARYS).
- Évocation du site de Poulainville à La Tène finale (© S. LANCELOT/Inrap).

IMPRIMERIE : GEERS OFFSET
Eekhoutdriesstraat 67
9041 Gand
www.geersoffset.com

SITE INTERNET
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

9 • Préface par Jean-Luc COLLART, conservateur régional de l'archéologie.

11 • Préface par Dominique GARCIA, Président de l'Inrap.

13 • L'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer.

15 • Le mot des organisateurs.

THÈME I
FORMES D'OCCUPATION ET D'ORGANISATION TERRITORIALE

17 • *Origines protohistoriques des voies de grands parcours antiques en territoires Carnute, Senon et Parisii. Éléments fournis par l'archéologie préventive et l'archéogéographie* par Jean BRUANT avec la collaboration de Régis TOUQUET.

35 • *Le Mesnil-Aubry / Le Plessis-Gassot (Val-d'Oise) "Carrière REP/Véolia" : exemple de structuration du territoire au second âge du Fer au nord du Bassin parisien. Étude de cas et apport de l'archéogéographie* par Caroline TOUQUET LAPORTE-CASSAGNE & Fanny TROUVÉ.

49 • *Premières réflexions sur l'organisation des territoires dans le Nord-Ouest de la Gaule à la fin du second âge du Fer : Les Aulerques Cénomans* par Julie RÉMY.

61 • *Genèse d'un réseau de fermes du second âge du Fer en Plaine de Caen* par Chris-Cécile BESNARD-VAUTERIN *et al.*

83 • *La basse vallée de la Seine : une zone d'interfaces en marge des réseaux d'échanges de la fin de l'âge du Fer ?* par Célia BASSET.

95 • *Contraintes, transformations et héritages. Cinq siècles d'évolution d'un paysage rural aux portes de* Samarobriva *: la ZAC de "La Croix de Fer", près d'Amiens (Somme)* par Stéphane GAUDEFROY.

113 • *Héritage et évolution des implantations foncières chez les Rèmes dans le nord-Laonnois entre le IIIe s. av. J.-C. et le IIIe s. ap. J. C.L'exemple du pôle d'activités du Griffon, à Barenton-Bugny, Chambry et Laon (Aisne)* par Alexandre Audebert *et al.*

133 • *L'occupation du second âge du Fer à Brebières (Pas-de-Calais), un habitat rural standardisé ?* par Agnès Lacalmontie.

147 • *Les alentours des sites centraux : le développement et la structuration du territoire dans la vallée du Danube en Basse-Bavière à l'époque de La Tène* par Claudia Tappert.

167 • *Les mutations territoriales et sociales en Europe Centrale entre les IIIe et Ier siècles avant J.-C.* par Jan Kysela, Jiří Militký, Alžběta Danielisová.

179 • *Réflexions sur l'évolution des formes d'appropriation de la terre à Nîmes (de la fin du VIe siècle au changement d'ère)* par Pierre Séjalon.

199 • Ὤικουν δὲ κατὰ κώμας ἀτειχίστους. *Sources historiographiques et nouvelles acquisitions archéologiques à propos des sociétés gauloises en Cisalpine du IVe au Ier siècle av. J.-C.* par Marco Cavalieri.

223 • *Mutations urbaines à Boviolles/*Nasium *(Meuse, Lorraine)* par Bertrand Bonaventure, Guillaume Encelot *et al.*

241 • *Le territoire et la propriété au deuxième âge du Fer en Champagne* par Bernard Lambot.

253 • *Propositions interprétatives sur l'organisation spatiale et politique de la société Aisne-Marne (V^e - IIIe s. av. notre ère) à partir des pratiques mortuaires* par Lola Bonnabel.

THÈME 1 - POSTERS

263 • *Du bornage des champs à la fin du second âge du Fer : le dépôt céramique de Rumilly (Haute Savoie)* par Christophe Landry.

273 • *La filiation des établissements de la protohistoire récente à l'établissement gallo-romain précoce sur la plate-forme aéro-industrielle de Méaulte (Somme)* par Nathalie Descheyer, Laurent Duvette & Richard Rougier.

281 • *Villeneuve-d'Ascq, "La Haute Borne" : L'évolution d'un terroir ménapien de La Tène finale au Haut-Empire...* par Carole Deflorenne & Marie Derreumaux.

287 • *Les établissements ruraux fossoyés de la fin de l'âge du Fer en Languedoc occidental (Aude, Tarn, Tarn-et-Garonne et Haute-Garonne)* par Christophe Ranché & Frédéric Sergent.

297 • *De la période laténienne à l'époque romaine en territoire éduen : permanence et ruptures dans les réseaux d'occupation rurale* par Pierre Nouvel & Matthieu Thivet.

Thème II
Morphologie des sites, architecture et matériaux

303 • *Thézy-Glimont (Somme), du site au territoire* par Yves Le Béchennec.

317 • *La délimitation rituelle de l'espace habité à l'âge du Fer* par Caroline Von Nicolai.

333 • *The internal structure of late La Tène settlement of Bratislava* par Andrej Vrtel.

343 • *Le "Camp César" de la Chaussée-Tirancourt (Somme)* oppidum *gaulois ou camp romain ?* par Didier Bayard & Stéphan Fichtl.

363 • *Structuration et planification des agglomérations laténiennes en Basse-Autriche* par Peter Trebsche.

377 • *La pérennisation d'une tradition gauloise : l'ordonnancement des fermes : l'exemple du site de Poulainville (Picardie, Somme)* par François Malrain & Estelle Pinard.

393 • *À l'origine des grandes* villae *: la résidence aristocratique de Batilly-en-Gâtinais (Loiret)* par Stéphan Fichtl.

403 • *Évolution architecturale et chronologie des bâtiments à pans coupés à travers quelques exemples champenois* par Sidonie Bündgen.

417 • *Les influences romaines dans l'emploi des matériaux de construction dans l'Est de la Gaule du IIe siècle avant J.-C. au Ier siècle après J.-C. (Éduens, Lingons, Séquanes, Rèmes, Tricasses et Sénons)* par Florent Delencre & Jean-Pierre Garcia.

Thème II - Posters

433 • *Les habitats ruraux enclos à cours multiples dans le Nord de la France : réflexions sur leur morphologie et sur leur chronologie* par Alexandra Cony.

441 • *Reinach-Nord (BL, Suisse). Une ferme gauloise à l'aube de l'époque romaine* par Debora C. Tretola-Martinez.

447 • *Influences et modèles dans l'organisation et l'architecture de quelques sanctuaires laténiens et gallo-romains du Centre-Est de la Gaule* par Philippe Barral, Martine Joly, Pierre Nouvel & Matthieu Thivet.

THÈME III
PRODUIRE ET CONSOMMER

453 • *Rome et le développement d'une économie monétaire en Gaule interne* par Stéphane MARTIN.

465 • *Géographie des lieux de production de sel en Gaule Belgique à la fin du second âge du Fer et au début de la période romaine* par Armelle MASSE & Gilles PRILAUX.

477 • *Entre Méditerranne et Atlantique : évolution céramique au IIe siècle av. J.-C. sur le site de la ZAC Niel à Toulouse* par Guillaume VERRIER.

495 • *Chronologie des faciès mobiliers du Cambrésis de La Tène moyenne au début de l'époque romaine* par David BARDEL, Alexia MOREL, Sonja WILLEMS avec la collaboration de Bertrand BÉHAGUE.

521 • *Parure et soins du corps : entre tradition locale et influence italique* par Clémentine BARBAU.

531 • *Les processus de romanisation à Lyon au second âge du Fer. Entre traditions indigènes et influences méditerranéennes* par Guillaume MAZA & Benjamin CLÉMENT *et al.*

555 • *Facteurs internes-facteurs externes de l'économie de la fin de l'âge du Fer : la mutation du IIIe siècle avant J.-C. à l'origine du développement économique du IIe siècle avant J.-C. ?* par Stéphane MARION.

565 • *L'alimentation carnée dans le sud du Bassin parisien à l'âge du Fer : traditions, particularismes et influences externes* par Grégory BAYLE, Ginette AUXIETTE *et al.*

583 • *L'élevage du porc : un savoir-faire gaulois ? Apport croisé des études isotopique et ostéométrique des os de cochon* par Colin DUVAL, Delphine FRÉMONDEAU, Sébastien LEPETZ & Marie-Pierre HORARD-HERBIN.

597 • *Les productions des "grands bœufs" dans l'Est de la Gaule : entre évolutions gauloises et influences romaines* par Pauline NUVIALA.

611 • *Les pratiques sacrificielles entre l'âge du Fer et la période romaine : entre mutations internes et influences extérieures* par Patrice MÉNIEL.

623 • *Vers une agriculture extensive ? Étude diachronique des productions végétales et des flores adventices associées, au cours de la période laténienne, en France septentrionale* par Véronique ZECH-MATTERNE & Cécile BRUN.

639 • *Des cernes de bois à l'histoire de la conjoncture de la construction et à l'évolution de la pluviométrie en Gaule du Nord entre 500 BC et 500 AD* par Willy Tegel, Jan Vanmoerkerke, Dietrich Hakelberg & Ulf Büntgen.

Thème III - Posters

655 • *Le modèle romain a-t-il influencé l'élevage en Gaule ? De nouvelles perspectives ouvertes par la morphométrie géométrique et l'observation des formes dentaires du cochon* par Colin Duval, Thomas Cucchi, Marie-Pierre Horard-Herbin & Sébastien Lepetz.

663 • *Évolution de la vaisselle céramique entre la fin de La Tène finale et le début de la période augustéenne à Besançon* par Fiona Moro & Grégory Videau.

669 • *Métallurgies extractives à l'âge du Fer sur le Massif armoricain* par Nadège Jouanet-Aldous & Cécile Le Carlier de Veslud.

675 • *Le commerce de vin méditerranéen à Lyon et le long de la moyenne vallée du Rhône au V e siècle avant notre ère* par Guillaume Maza, Stéphane Carrara, Éric Durand *et al.*

685 • *L'évolution des pratiques de dépôt de petit mobilier dans les sanctuaires du Centre-Est de la Gaule à partir de quelques exemples* par Philippe Barral, Stéphane Izri, Rebecca Perruche *et al.*

Conclusion

691 par Anne-Marie Adam, professeur émérite à l'université de Strasbourg

L'excursion

695 • *Le programme expérimental de reconstitution du bateau fluvial antique de Fontaine-sur-Somme (Picardie, Somme)* par Stéphane Gaudefroy.

703 • *SAMARA* par Ludovic Moignet (Directeur du Parc).

705 • *Une nouvelle maison gauloise pour SAMARA* par Stéphane Gaudefroy.

709 • *Les apports et les limites de l'archéologie expérimentale, le cas de la reconstitution du fourneau à sel gaulois de Gouy-Saint-André (62)* par Armelle Masse, Gilles Prilaux & Christine Hoët-van Cauwenberghe.

712 • *L'atelier du verrier celte. Expérimentation des techniques de fabrication des bracelets en verre celtique à partir d'un bloc de verre antique provenant de l'épave des Sanguinaires A* par Joëlle Rolland *et al.*

715 Liste des participants

ORIGINES PROTOHISTORIQUES DES VOIES DE GRANDS PARCOURS ANTIQUES EN TERRITOIRES CARNUTE, SÉNON ET PARISII ÉLÉMENTS FOURNIS PAR L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE ET L'ARCHÉOGÉOGRAPHIE

Jean BRUANT avec la collaboration de Régis TOUQUET

INTRODUCTION

Le présent article constitue un volet supplémentaire d'une série de travaux (Bruant 2009 ; Bruant *et al*. 2011 ; Pissot *et al*. 2013 ; Bruant, Cotté & Pissot 2014 ; Bruant & Touquet à paraître) consécutive à la mise au jour d'un tronçon d'une voie de grand parcours raccordant Orléans (*Cenabum*) à Paris (*Lutecia*). En 2009, au nord du département de l'Essonne, le site de Massy "Rue du Pérou" (1,7 ha) a fait l'objet d'une campagne de fouille motivée par la présence d'un tronçon de "l'Ancien Chemin d'Orléans à Paris". Si ce chemin a été en grande partie remplacé à la période Moderne par la "Grande Route Royale d'Orléans à Paris" dont la Route Nationale 20 est l'héritière directe, son tracé, encore visible en filigrane sur les plans d'intendance de la fin du XVIIIe siècle, a contribué à fixer la limite paroissiale entre Massy et Chilly-Mazarin (fig. 1). Le phénomène est par ailleurs observable en quasi continu entre Orléans et Paris puisque la plupart des paroisses traversées, devenues communes après la Révolution, ont vu une partie de leurs limites établie sur ce tracé.

L'opération archéologique préventive menée à Massy a été l'occasion de vérifier à l'échelle locale, l'hypothèse avancée par plusieurs générations d'auteurs (Dutilleux 1881 ; Risch 1935 ; Soyer 1936 ; Roblin 1951a ; Oulmont 2002), selon laquelle le tracé de "l'Ancien Chemin d'Orléans à Paris" aurait repris intégralement ou tout au moins partiellement celui de la voie *Cenabum-Lutecia*. Cet axe d'un peu plus de 100 km traverse les cités carnute, sénone et parisii dont les limites pourraient avoir été partiellement reprises par celles des diocèses de Chartres, Sens et Paris.

Les travaux de fouille ont livré des séquences sur l'évolution de la voie, dans une fourchette chronologique large, s'étendant de la fin de la Protohistoire jusqu'à la période Moderne. Mais l'un des éléments les plus marquants a sans doute été la découverte d'un chemin creux antérieur à la voie antique. Bien que pour la Gaule, l'origine protohistorique d'un bon nombre de voies soit couramment évoquée, ce type de témoignage matériel et de relation stratigraphique reste pour l'instant assez rarement observé en archéologie préventive.

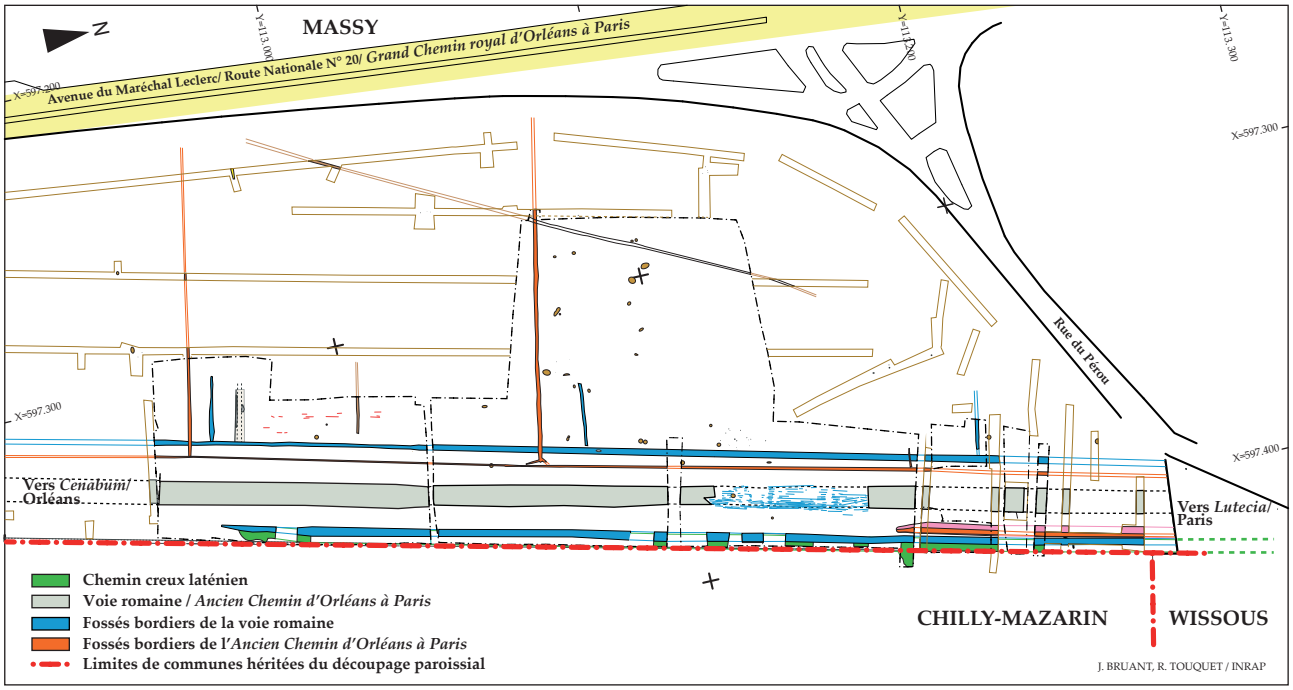


Fig. 1 - Plan-masse de l'opération de fouille de Massy (Essonne)/ "Rue du Pérou".

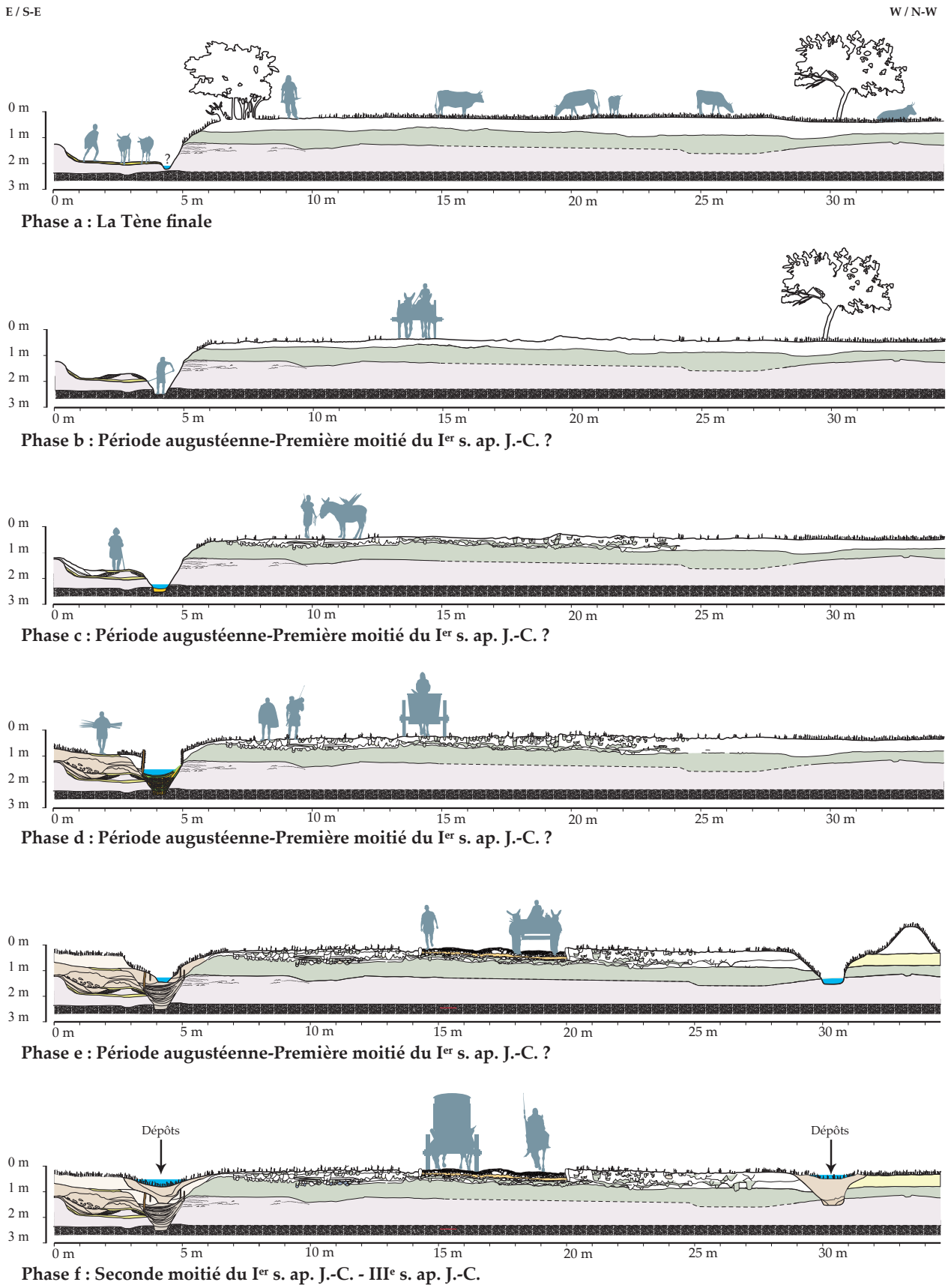


Fig. 2 - Restitution de l'évolution du modelé d'un tronçon de la voie Orléans-Paris de La Tène finale à la période gallo-romaine à partir des observations faites à Massy (Essonne)/ "Rue du Pérou".

Si des éléments tangibles avaient pu être rassemblés à partir des données de terrain, montrant les différentes étapes de la mutation du chemin gaulois en une voie romaine, puis sa transmission jusqu'à nos jours sous la forme d'une limite de commune, l'hypothèse de la correspondance entre le tracé de "l'Ancien Chemin", la voie antique, et antérieurement à cela, une éventuelle voie protohistorique, restait invérifiée entre Orléans et Paris et surtout invérifiable avec les seules données de l'archéologie préventive.

Pour tenter d'établir cette correspondance, certes relative sur une distance aussi importante, une analyse cartographique portant sur l'intégralité de "l'Ancien Chemin" a été entreprise. Il aura fallu changer d'échelle et changer de méthode pour associer ou non toute une série d'observations à des tracés locaux, supra-locaux, régionaux et pour finir supra-régionaux (Robert 2009). Dépassant l'axe Orléans-Paris, le cadre de ces recherches a évolué en intégrant une partie de la région Centre située au nord de la Loire dont Chartres (*Autricum*) a été l'épicentre durant la période gallo-romaine.

Au cœur de l'approche développée se trouve la rémanence topographique du bornage des réseaux viaires, autrement dit celle des traces laissées dans la cartographie par les arpenteurs, et notamment celles des métriques utilisées durant les périodes gauloise et gallo-romaine.

ÉLÉMENTS OBSERVÉS SUR LE SITE DE MASSY/ RUE DU PÉROU (ESSONNE)

Un chemin creux gaulois

Au plus près de la limite communale séparant Massy de Chilly-Mazarin, un tronçon de chemin creux a pu être suivi sur une longueur de 257 m (fig. 1). Il s'agit d'un creusement rectiligne, à fond plat, de 2,10 m de profondeur pour 4 à 6 m de large dont la configuration autorise *a priori* le passage de véhicules (fig. 2.a).

L'analyse micromorphologique réalisée sur le premier niveau de circulation a montré que le chemin n'avait fait l'objet d'aucun aménagement particulier. Les traces de circulation observées témoigneraient plutôt d'un passage moyennement intense. La faible accumulation dans la zone de passage et la bioturbation peu exprimée indiqueraient, quant à elles, un abandon et un recouvrement rapides.

La surface de circulation de cette voirie n'a livré qu'une très faible quantité de matériel datant, principalement représenté par des fragments de céramiques protohistoriques très érodés et peu exploitables. Cette indigence a été partiellement compensée par des données issues d'autres opérations réalisées dans un horizon proche (fig. 3). Ces dernières ont la particularité d'avoir livré des enclos de La Tène finale dont l'orientation d'une partie des fossés correspond à celle du chemin creux (Bruant à paraître ; Kubiak à paraître ; Mathéry *et al*. 2014 ; Quénez *et al*. à paraître).

À une échelle plus large, correspondant à la partie sud du Plateau de Longboyau, le rôle morphogène du chemin apparaît encore plus clairement (fig. 4). Les variations de son orientation se sont en effet répercutées sur celles des réseaux viaires et parcellaires à l'origine du paysage actuel. Articulés à cette trame, de nombreux sites de La Tène finale sont également représentés (Aubier 2013 ; Bostyn 2002 ; Caparros 2011 ; Duplessis 2006 ; Giorgi 2012 ; Gohin 2005).

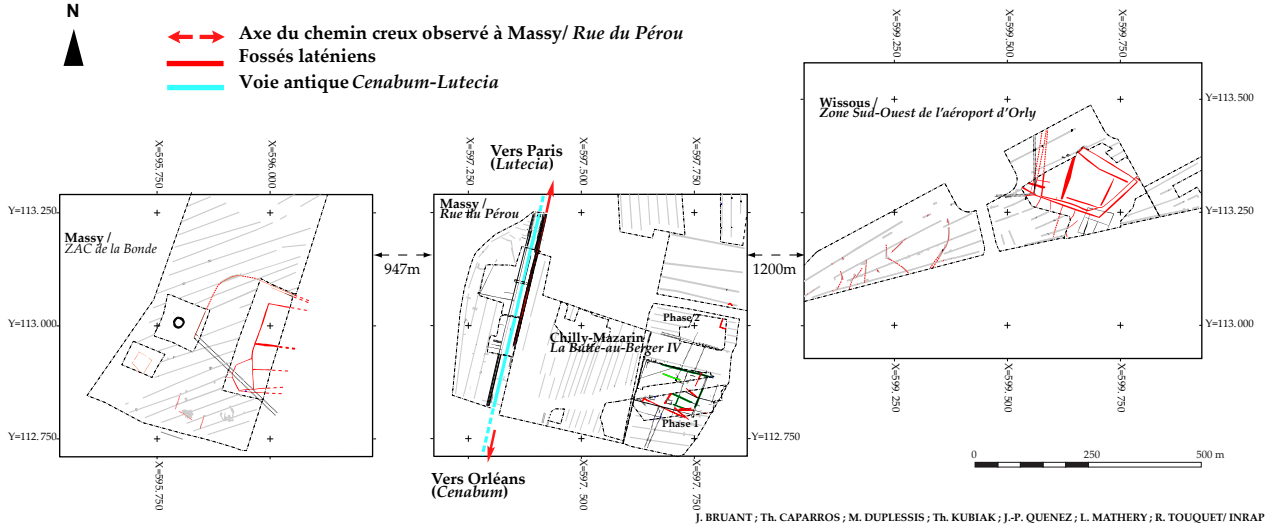
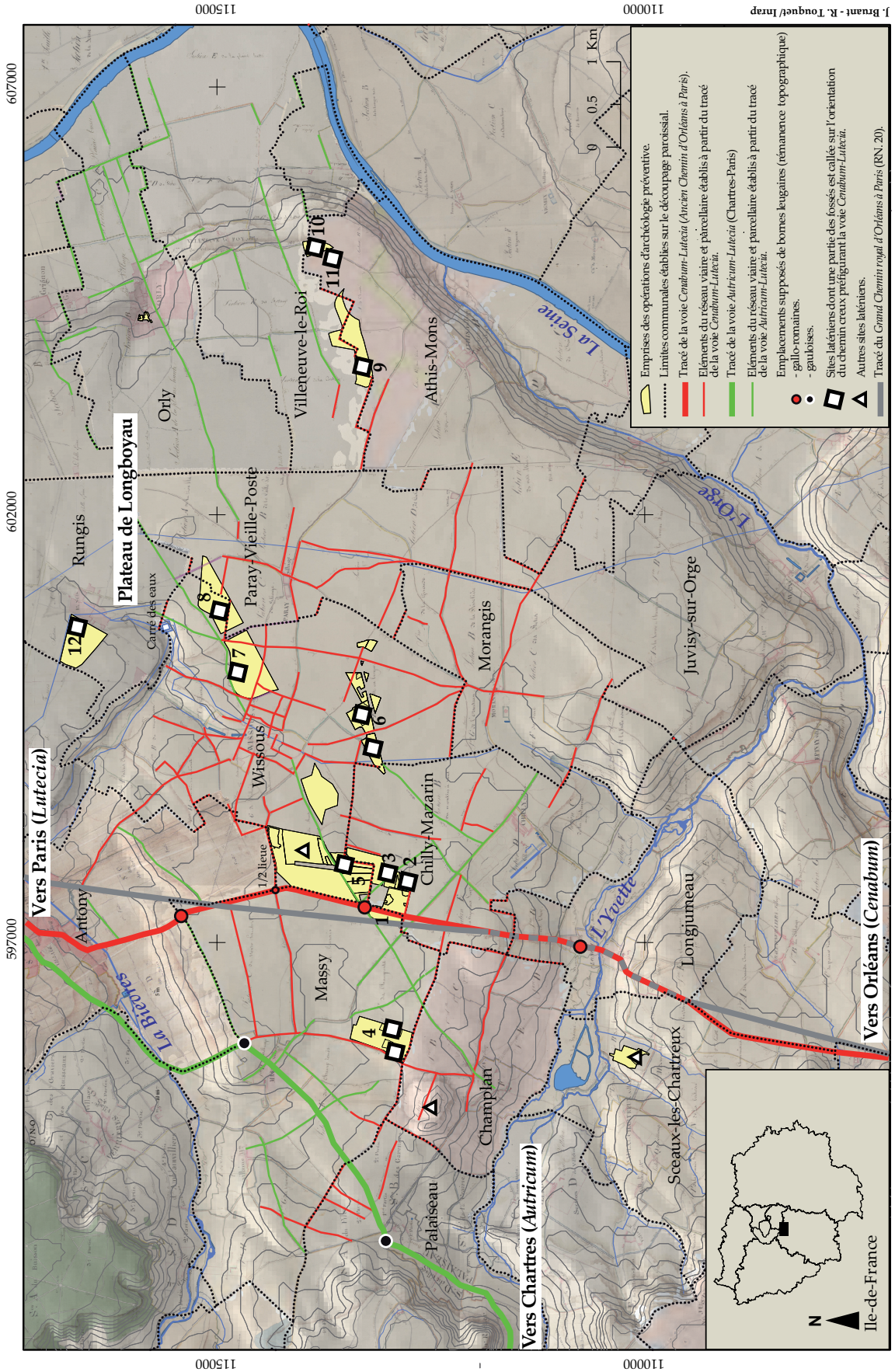


Fig. 3 - Isoclinie du chemin creux observé à Massy/ "Rue du Pérou" et de certains fossés appartenant aux occupations laténiennes environnantes.



1 - Massy/ *Rue du Pérou* (BRUANT 2012) ; **2** et **3** - Chilly-Mazarin/ *La Butte-au-Berger IV - Phases 1 et 2* (BRUANT 2012 ; KUBIAK à paraître) ; **4** - Massy/ *ZAC de la Bonde* (MATHERY 2014) ; **5** - Wissous/ *ZAC des Hauts de Wissous - Tranche 1* (DAMOUR 2013) ; **6** - Wissous/ *Zone Sud-Ouest de l'aéroport de Paris-Orly* (QUENEZ à paraître) ; **7** et **8** - Wissous/ Paray-Vieille-Poste/ *Zone nord-ouest de la plateforme aéroportuaire d'Orly* (GOHIN 2005 ; AUBIER 2013) ; **9** - Athis-Mons/ Villeneuve-le-Roi/ *Zone Sud de l'aéroport d'Orly-Ile-de-France* (CAPARROS 2011) ; **10** et **11**- Athis-Mons/ *Zone Sud-Est de l'aéroport d'Orly* (GIORGI 2012) ; **12** - Rungis/ *ZAC des Antes* (BOSTYN 2012).

Fig. 4 - Organisations viaire et parcellaire restituées avec report des occupations laténiennes inscrites dans cette trame à l'échelle du sud du Plateau de Longboyau.

MUTATIONS ENREGISTRÉES AU COURS DE LA PÉRIODE GALLO-ROMAINE

Au sein des évolutions survenues au cours de la phase antique, une série de transformations a pu être observée sur une période d'un peu plus de trois siècles. Ces mutations ont été marquées par une montée en puissance de l'équipement de la voie jusqu'à un *apex*, caractérisé par la mise en place d'un chemin empierré bordé par de larges accotements et par deux fossés drainants.

L'abandon du fonctionnement du chemin creux semble avoir été lié à l'ouverture d'une nouvelle voirie, révélée à la fouille sous la forme de nombreuses ornières (fig. 2.b). Décalée vers l'ouest, cette piste a été drainée par un fossé bordier aménagé directement au fond du chemin creux. Les déblais générés par le creusement de cette structure ont été projetés à proximité immédiate, sur la surface de circulation du chemin, pour former un merlon rehaussant le profil du fossé drainant. Sur la partie sommitale de ce merlon va très vite fonctionner un sentier d'entretien, probablement lié aux travaux de curage et de faucardage (fig. 2.c).

Des améliorations techniques touchant principalement au fossé drainant ont été ensuite recherchées avec la mise en place d'éléments verticaux, probablement sous la forme de clayonnage, rehaussant une nouvelle fois le profil du fossé tout en stabilisant plus efficacement ses bords. Au cours de cette phase, le sentier d'entretien a été lui aussi rehaussé après un nouvel épisode de remblaiement (fig. 2.d).

La phase « nominale » de la voie a été atteinte en passant à une configuration de voie empierrée, large de 5,80 m, décalée d'environ 8 m par rapport à l'axe précédent. À la bande de roulement ont été adjoints deux larges accotements sur lesquels les véhicules ont pu également circuler, encadrés par deux fossés drainants (fig. 2.e).

Après un comblement massif, les fossés bordiers pourraient avoir fonctionné en mode dégradé, évoluant vers des structures drainantes de type noues, dont la particularité est d'être plus faciles et moins onéreuses à entretenir (fig. 2.f).

L'ANALYSE CARTOGRAPHIQUE DU RÉSEAU

Étude de la phase gallo-romaine du tracé et enseignements méthodologiques

L'analyse s'est d'abord penchée sur la phase gallo-romaine du chemin, en ayant recours aux données de l'*Itinéraire d'Antonin* (Cuntz 1929) qui constitue avec la *Table de Peutinger* (De Sancey 1979), la seule source antique faisant référence à l'axe Orléans-Paris. Sur cet itinéraire annoté, figure la mention « *CENABVM SALIOCLITA XXIIII SALIOCLITA LVTECIA XXIIII* ».

La première information concerne la présence d'une étape intermédiaire, *Salioclita*. Il s'agit d'une agglomération secondaire identifiée à la ville actuelle de Saclas (Essonne), effectivement positionnée à mi-parcours entre Orléans et Paris. Parmi les nombreux vestiges gallo-romains mis au jour figure un fragment de borne leugaire découvert en position secondaire au XIXe siècle (Naudet *et al*. 2004). Dédicacée à l'empereur Aurélien, cette borne est datée de 275 d'après la titulature (Roach Smith 1855 ; CIL XVII, 2).

L'autre donnée concerne par contre les distances séparant les villes (2 X 24). Ces distances ne sont pas exprimées en Milles comme en Narbonnaise mais en Lieues (*Leugae* ; CIL XIII, 9137), que l'on qualifiera de lieues gallo-romaines. Il s'agit d'une mesure spécifique aux Trois Gaules et aux Germanies, bien supérieure à celle du Mille romain (1 481 m), introduite selon certaines hypothèses pour se rapprocher des différentes lieues gauloises qui auraient préexisté ou coexisté, évaluées entre 2 300 et 2 600 m (Jalmain 1970 ; Chevallier 1997 ; Dassié 1999).

La valeur de cette Lieue romanisée a pu être avancée en se rapportant aux écrits de deux auteurs de la fin de l'Antiquité et du début du Haut Moyen Âge, Ammien Marcellin (XVI, 12, 8) et Jordanès dans son *Histoire des Goths* (*De origine actibusque Getarum*) qui ont en effet évoqué des rapports de conversion pouvant se traduire par deux lieues pour trois milles. Ces éléments confèrent à la lieue gallo-romaine une valeur d'un mille et demi ou de 1 500 pas, soit 2 222 m.

Pour tenter d'établir la relation entre "l'Ancien Chemin" et le tracé de la voie *Cenabum-Lutecia*, l'analyse a fait appel à une méthode de reconstitution des réseaux routiers gallo-romains basée sur les principes de la rémanence topographique du bornage antique (Chevallier, Clos-Arceduc & Soyer 1962 ; Clos-Arceduc & Soyer 1963 ; Clos-Arceduc 1964). Ce domaine de recherche a été développé par le géographe Albert-Georges Clos-Arceduc au début des années 1960, avant d'être relayé par un groupe de chercheurs, principalement issu de l'archéologie aérienne, auquel furent associés Daniel Jalmain et Jacques Dassié.

Il s'agit d'observer sur les cartes anciennes et actuelles des points remarquables correspondant aux éventuelles résurgences des bornes leugaires ayant jalonné le parcours, et qui auraient été scandées par la métrique de la lieue gallo-romaine. L'existence de ces points remarquables serait liée au fait que les jalons utilisés lors des campagnes d'arpentage, ont joué et surtout continuent de jouer, même une fois disparus, un rôle de pôles d'attraction (fig. 5).

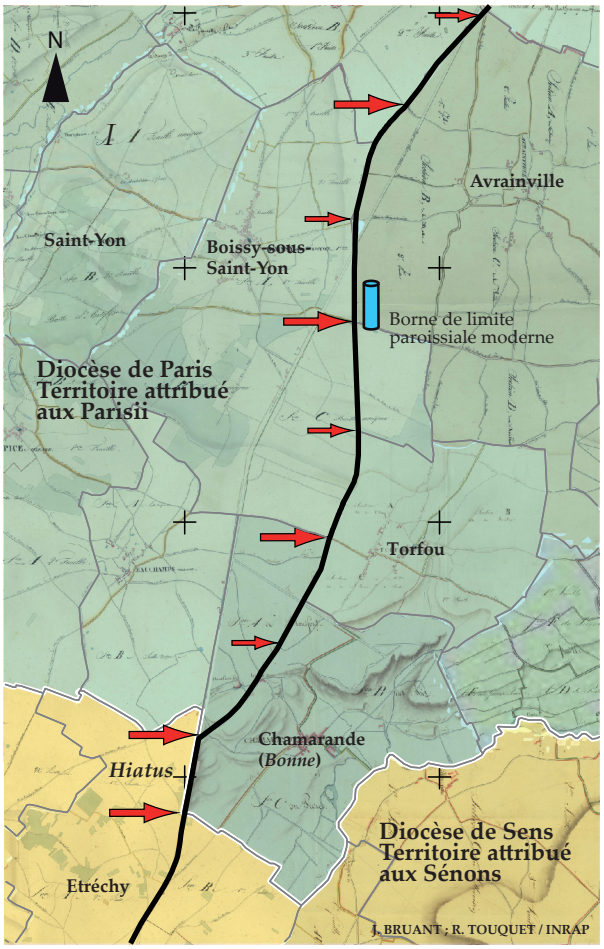


Fig. 5 - Observation des points remarquables espacés par la métrique de la Lieue gallo-romaine (Lieue et 1/2 Lieue) sur le tracé de l'Ancien Chemin d'Orléans à Paris (*Fond de plan : tableaux d'assemblage du cadastre napoléonien, Archives départementales de l'Essonne*).

Indépendamment de leurs formes originelles, potentiellement très variables en dehors des bornes cylindriques que l'on connaît (simples poteaux, cairns, arbres remarquables, voire tombeaux…), ces bornes sont susceptibles de réapparaître à l'état fantôme avec une variabilité toute aussi importante : carrefours, limites administratives (anciennes limites ecclésiastiques), toponymes avec des références fréquentes à des bornes ou à des pierres, églises, calvaires, justices mais encore limites de bosquets ou de parcellaires, espacés par un module identique ayant une valeur centrale de 2 222 m.

Il convient cependant de rappeler que les moyens utilisés pour restituer les réseaux arpentés ne sauraient être à même de fournir une restitution précise des tracés et des points d'implantation des jalons. Il s'agit en revanche de constituer un faisceau de présomptions assez fortes pour orienter les recherches sur le terrain, en déterminant avec le plus de précision possible les points qui seront amenés à être vérifiés ultérieurement par la fouille ou la prospection (Chevallier, Clos-Arceduc & Soyer *op.cit.*).

Trois cas de figure principaux pourraient expliquer l'origine de certains écarts à la valeur centrale de 2 222 m qui ne vont pas dépasser une dizaine de mètres :

• il peut tout d'abord y avoir un décalage en x, y, z entre l'emplacement réel de la route ancienne et son tracé hypothétique. À ce titre, l'exemple de Massy "Rue du Pérou" est particulièrement emblématique puisqu'une distance de 12 m a pu être enregistrée entre le tracé supposé de "l'Ancien Chemin d'Orléans à Paris", représenté par la limite communale Massy/Chilly-Mazarin et l'emplacement réel de la bande de roulement de la voie antique dévoilé par la fouille (fig. 1, 2) ;

• il peut également exister un décalage entre les distances obtenues au pas par les arpenteurs (d'une précision déjà relative) et les mesures effectuées sur les cartes dont la particularité est de correspondre à une distance horizontale ne rendant pas compte du profil altimétrique du tracé ;

• enfin, il peut y avoir un décalage entre la position originelle de la borne et celle de son fantôme en fonction de la nature et des modalités d'accrétion de ce dernier.

L'outil de travail utilisé dans le cadre de cette étude est une carte compilée à partir du fonds cartographique actuel au 1/25 000 et de tous les fonds anciens accessibles à partir du site *www.geoportail.gouv.fr*, qui outre des photographies satellitaires, dispose de toute une batterie d'outils de mesure et de pointage.

À l'issue de cette première phase d'analyse, un faisceau de présomptions assez fortes a été réuni, accréditant la correspondance relative entre "l'Ancien Chemin d'Orléans à Paris" et la voie antique (fig. 6). On a ainsi relevé un rythme quasi continu de points remarquables espacés d'une lieue gallo-romaine, correspondant précisément aux 2 x 24 lieues de l'*Itinéraire d'Antonin* (itinéraire calculé en partant de *Cenabum*). Si de rares cas de *hiatus* ont pu être mis en évidence, ces derniers pourraient correspondre à la traversée d'agglomérations secondaires (Saclas, Arpajon, Linas et Longjumeau dans le département de l'Essonne) au sein desquelles l'espace *intra muros* n'aurait, semble-t-il, pas été pris en compte par les arpenteurs. Le *hiatus* observé au franchissement de la limite des diocèses de Paris et de Sens entre les communes de Chamarande et de Boissy-sous-Saint-Yon (Essonne), pourrait quant à lui, renvoyer à la jonction de deux équipes d'arpenteurs cheminant l'une vers l'autre à partir des extrémités de la voie (fig. 5).

La pertinence des points remarquables a été par ailleurs confortée par une étude complémentaire portant sur les relations entre le jalonnement de la voie Orléans-Paris et les éventuels réseaux secondaires environnants arpentés avec la même métrique. Pour ce faire, l'analyse cartographique a

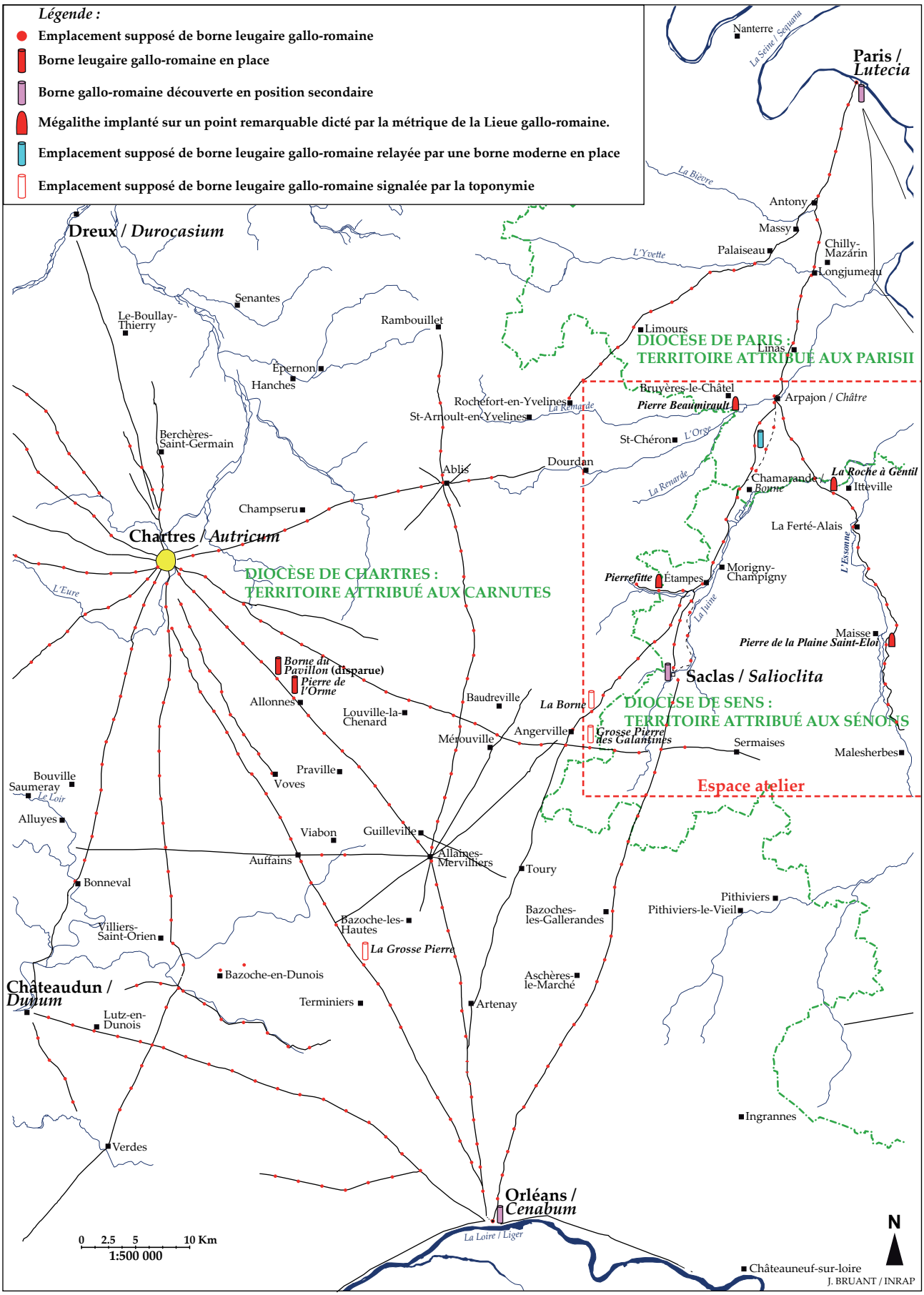


Fig. 6 - Observation d'une partie des réseaux viaires arpentés avec la métrique de la Lieue gallo-romaine (2 222 m) en territoires carnute, sénon et parisii.

été étendue à un espace atelier virtuel de 30 x 30 km, ouvert dans la moitié sud de l'Essonne (Bruant & Touquet *op. cit.*). Cet espace est de surcroît marqué par la présence de trois entités territoriales définies par les limites des diocèses de Chartres, Sens et Paris, potentiellement héritées des limites des cités.

En de nombreux points, des cas d'articulations directes de voies secondaires, sur des bornes de la voie Orléans-Paris ont pu être relevés. Ces éléments sembleraient indiquer que ces jalons ont servi de points zéro aux campagnes d'arpentage menées sur les réseaux secondaires.

La restitution d'une partie de ces réseaux secondaires a révélé à cette occasion un phénomène susceptible de bousculer nombre de cartes archéologiques dans les années à venir, à savoir le fait que certains mégalithes de l'Essonne, en particulier des menhirs, jusqu'à présent abordés par des préhistoriens et attribués au Néolithique (Peek 1975, Benard 2012), étaient en fait directement positionnés sur des points remarquables dictés par la métrique de la lieue gallo-romaine. De surcroît, parmi ces occurrences, deux étaient associées à des tracés de limites de diocèses (fig. 6).

Ces données ont permis d'avancer un *terminus post quem* à la période antique, pour l'insertion précise de ces mégalithes sur les points de bornage des réseaux restitués. Cette chronologie est d'ailleurs confortée par des résultats de sondages récents réalisés dans d'autres départements, à la base de certains menhirs présumés où du matériel céramique gallo-romain a été mis en évidence (Crescentini & Vualat 2002 ; Surmely 2012). Assez éloignés des formes de bornes standardisées, souvent cylindriques, ces jalons tendent à se rapprocher des bornes antiques assez frustes observées sur certains cols des Alpes, notamment en contexte de limites de cités (Acolat 2005).

Aux extrémités du tracé de la voie *Cenabum-Lutecia*, la détermination de la position des points zéro supposés semble s'accorder avec certains éléments marquants de la topographie urbaine : à *Cenabum*, tout comme à *Lutecia*, un phénomène identique a pu être observé, à savoir une correspondance entre l'emplacement des origines supposées du tracé et les limites des enceintes du Bas-Empire résultant d'un épisode de déprise urbaine.

Dans le cas de *Cenabum* (fig. 7), le point zéro restitué pourrait correspondre à la position de la porte septentrionale de l'enceinte de la ville (*Porte parisie*) se trouvant au débouché nord du *cardo maximus*, et près de laquelle se trouve le départ de la voie d'*Autricum* (Debal 1980 ; Vilpoux 1998). À *Lutecia*, entre le Haut et le Bas-Empire, la rive gauche a été partiellement abandonnée et l'espace urbain a connu un épisode de rétraction, passant de 100 ha à 25 ha tout au plus. Le centre du pouvoir a été déplacé sur l'Île de la Cité, dès lors défendue par une enceinte fortifiée (Roblin 1951b ; Busson 1998 ; Mousseaux & Robin 2011). En tenant compte de cette configuration, le point zéro supposé de la voie de *Cenabum* (*a priori* commun avec celui de la voie d'*Autricum*) pourrait correspondre à la position de la porte sud de l'enceinte (fig. 8).

La phase protohistorique de la voie Orléans-Paris : l'apport de l'analyse des réseaux de Beauce

Une seconde phase d'analyse a été consacrée à la recherche de traces laissées par un éventuel bornage pré-romain sous-jacent, autrement dit celles d'une éventuelle lieue gauloise. Une méthode analogue à celle ayant servi pour la phase gallo-romaine a été employée. L'observation des distances séparant les points remarquables de "l'Ancien Chemin d'Orléans à Paris" a alors révélé l'existence d'un autre module, sensiblement supérieur à celui de la Lieue gallo-romaine, ne correspondant à aucune unité de mesure antique, médiévale ou moderne. D'une valeur centrale de 2 535 m, ce dernier a pu être observé en continu entre Orléans et Arpajon mais également entre Antony et Paris (fig. 9).

Or ces travaux ont fait apparaître que les points zéro supposés de la route ainsi restituée correspondaient précisément à ceux qui avaient été déterminés avec la Lieue gallo-romaine. Confronté aux données archéologiques à Orléans, le point zéro établi avec la métrique de 2 535 m (fig. 7) pourrait s'accorder avec certaines hypothèses portant sur l'extension de l'occupation gauloise à La Tène finale (Jesset *et al.* 2009). À Paris, le point zéro supposé déterminé avec cette métrique correspondrait également à la rive sud de "l'Île de la Cité" (fig. 8).

En dépit de ces résultats, les éléments rassemblés à ce stade de l'analyse n'ont pas été à même de dépasser le niveau d'indices chronologiques flous et d'établir si cette métrique, ou du moins son utilisation pour le bornage de la voie, était antérieure ou postérieure à la conquête.

Restait donc à accrocher des éléments de chronologie, absolue ou relative, en gardant à l'esprit qu'il pouvait exister un décalage entre le moment où les bornes étaient implantées et le moment où des routes secondaires, des édifices ou des occupations viendraient s'y agréger. Autrement dit, puisque des bornes gallo-romaines avaient pu fixer des édifices médiévaux, notamment des églises, nous pouvions tout-à-fait nous attendre à voir des occupations antiques implantées sur des points de bornage dictés par une métrique plus ancienne…

Devant ce constat, les investigations se sont étendues à une aire géographique beaucoup plus

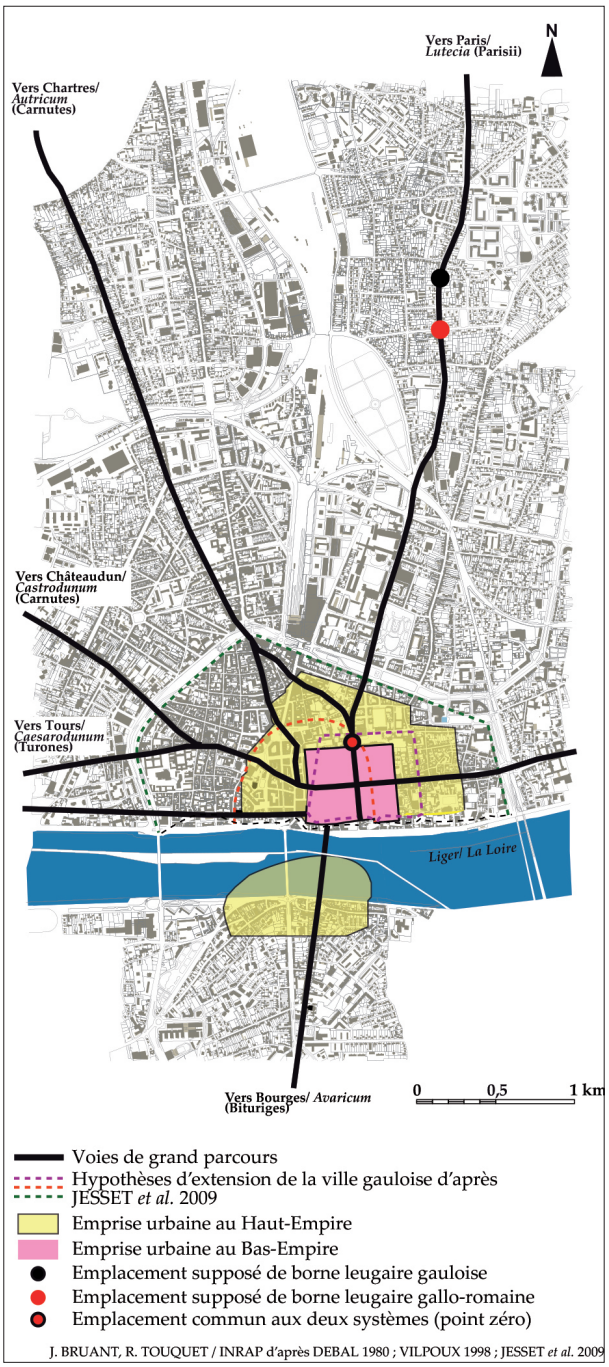


Fig. 7 - Emplacement supposé du point zéro à *Cenabum*.

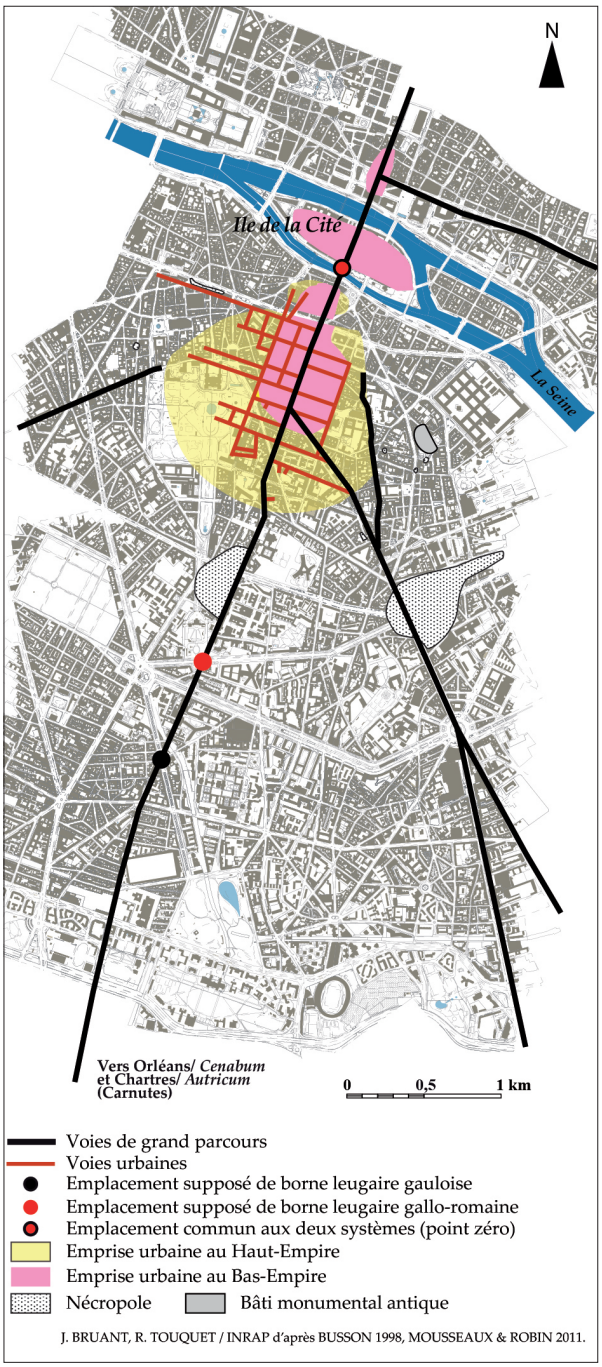


Fig. 8 - Emplacement supposé du point zéro à *Lutecia*.

vaste située au nord de la Loire, comprenant une partie importante du territoire carnute dont *Autricum* est l'*oppidum* principal (fig. 6 et 9). Correspondant à l'actuelle Beauce, cette zone est par ailleurs marquée par l'ancienneté de la recherche sur les réseaux viaires (de Caylus 1761 ; Guerineau de Boisvillette 1864 ; Merlet 1870 ; Soyer *op. cit.* ; Jalmain *op. cit.*, 1972). Si le réseau viaire protohistorique n'a pas été formellement dévoilé, l'implantation d'agglomérations ayant connu une phase d'occupation gauloise sur des itinéraires antiques plaiderait en faveur d'une origine antérieure à la conquête (Cribellier 2013, p. 435).

La détermination des points remarquables espacés de 2 222 m et 2 535 m sur l'ensemble de ces réseaux a fait ressortir, d'une part la présence des deux métriques sur les mêmes axes, et d'autre part le fait que la lieue de 2 535 m était vraisemblablement diffusée sur au moins trois entités géographiques différentes, à savoir les territoires carnute, sénon et parisii.

Observés individuellement, ces points ont non seulement montré des associations avec des toponymes évoquant la présence de bornes aujourd'hui disparues, mais également avec des

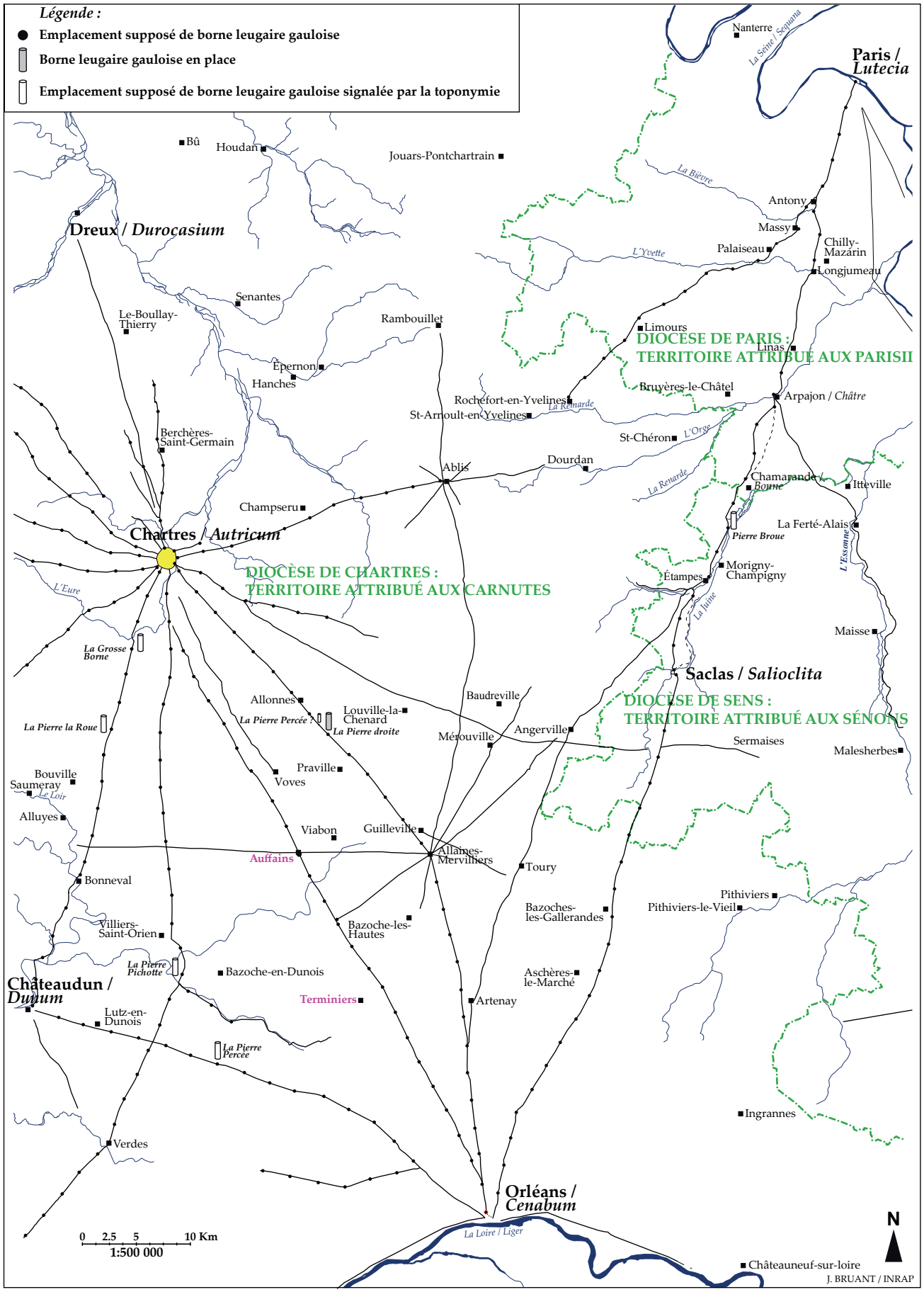


Fig. 9 - Observation d'une partie des réseaux viaires arpentés avec la métrique de la Lieue gauloise (2 535 m) en territoires carnute, sénon et parisii.

bornes encore en place (Guérineau de Boivillette *op. cit.*, p. 192-193 et 215 ; Merlet *op. cit.*, p. 389 ; Soyer *op. cit.*, p. 31). Parmi les toponymes relatifs aux pierres et aux bornes, on note une proportion sensiblement équivalente entre ceux qui relèveraient de la métrique gauloise et ceux qui relèveraient de la métrique de la lieue gallo-romaine.

L'analyse des bornes anépigraphes encore en place, que l'on trouve en Eure-et-Loir sur le tracé de la R.N. 154, à Beauvilliers et à Allonnes, a révélé que l'emplacement de ces dernières pourrait avoir été dicté par des métriques différentes, à savoir gauloise pour la "Pierre Droite" et gallo-romaine pour la "Pierre de l'Orme" (fig. 6, 9).

À l'instar de ce qui a été relevé pour la phase antique de la voie Orléans-Paris (fig. 6), on a pu se rendre compte, sur les réseaux reconstitués avec la métrique de 2 535 m, de la présence d'un certain nombre de ruptures au sein du rythme des points remarquables. Deux types de contextes pourraient être mis en relation avec ces *hiatus* (fig. 9) :

• lors de la traversée de certaines agglomérations comme Arpajon ou Saclas sur la voie Orléans-Paris, au sein desquelles l'espace *intra muros* ne semble pas avoir été comptabilisé par les arpenteurs.

• entre Orléans et Chartres et entre Châteaudun et Chartres, des interruptions dans le rythme du bornage pourraient être en relation avec des toponymes construits sur des racines relatives à des confins territoriaux ou à des bornes. Ainsi, le toponyme du village de Auffains (Eure-et-Loir) dériverait de *Ad Fines*, « à la limite » (Villette 1991, p. 21). Il n'est cependant pas exclu que ce toponyme puisse renvoyer au latin *Fanum*, « temple » (Gendron 2006, p. 87). Toujours en Eure-et-Loir, le toponyme du village de Terminiers pourrait, quant à lui, dériver du latin classique *Terminus*, désignant une borne ou une limite territoriale (Gendron *op. cit.*, p. 87-88). Ces coïncidences entre les *hiatus* mis en évidence par l'observation des rythmes des points remarquables et les éléments fournis par la toponymie pourraient éventuellement s'accorder avec l'existence de *pagi* gaulois au sein de la cité carnute (Robreau 2012, p. 55).

Le fossé à talus massif d'*Autricum* et le réseau viaire articulé : vers un premier élément de datation ?

Si la phase antique de l'occupation de cette ville est documentée par de nombreuses fouilles, en particulier pour le Haut-Empire, de très rares éléments concernant la période gauloise ont été mis au jour. Des interrogations demeurent sur la datation de la vaste enceinte fossoyée qui circonscrit la ville (Joly & Gibut 2009 ; Joly 2013 ; Ben Kaddour 2014 ; Ben Kaddour & Viret à paraître, fig. 10). De par ses dimensions impressionnantes (diamètre d'environ 1,8 km, profondeur de 5 m

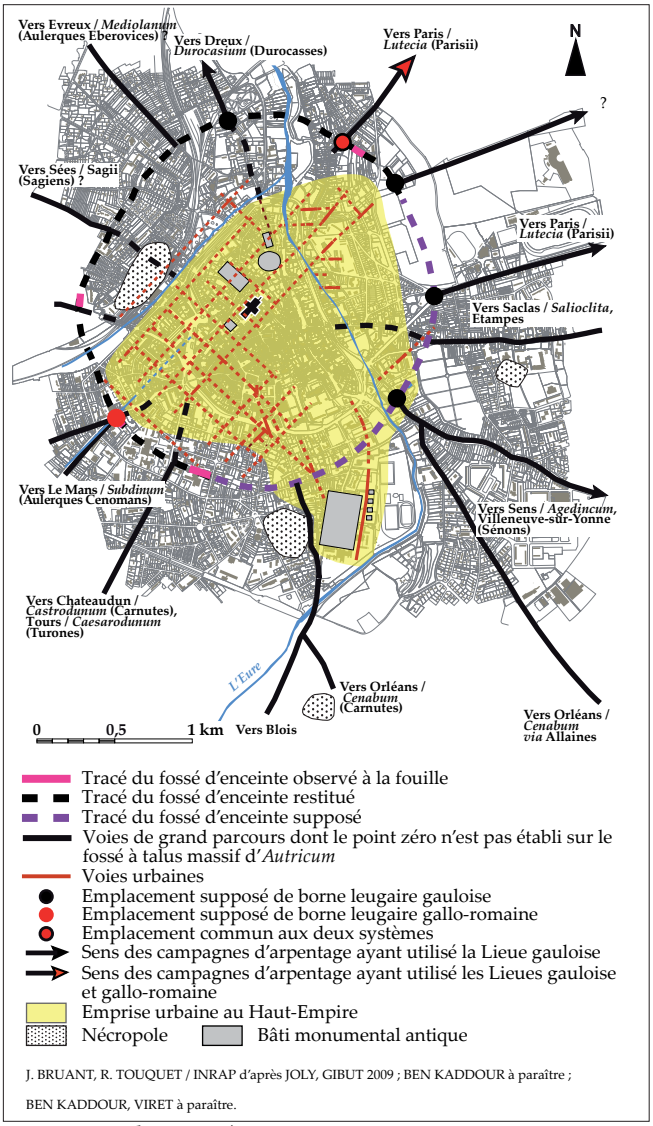


Fig. 10 - Chartres / *Autricum* : position supposée des points zéro déterminés avec les lieues de 2 535 m et de 2 222 m.

associée à une largeur atteignant 10 à 12 m pour le fossé en « V ») cet ouvrage évoque très nettement les aménagements monumentaux à talus massif de la fin de l'âge du Fer observés à Manching (Allemagne) ou à Reims (Fichtl 2005). Mais en l'état actuel des connaissances, rien n'indiquerait pour cette enceinte, une création antérieure à La Tène D2b (50 à 30 av. J.-C.). Les sondages réalisés en divers points ont révélé qu'elle était en fonction au Ier s. ap. J.-C. et que son comblement était intervenu dans le courant du IIe siècle.

L'analyse des réseaux associés à l'*oppidum* d'*Autricum* pourrait avoir livré des éléments de datation à une partie du réseau révélé. L'étude de la relation entre la topographie urbaine de Chartres et les réseaux viaires environnants semblerait révéler l'articulation d'au moins cinq points zéro établis avec la métrique de 2 535 m et ce, directement sur le tracé de l'enceinte. On notera qu'une majorité d'entre eux se trouve sur la rive droite de l'Eure où le tracé a été restitué. Ces éléments, touchant aux routes de Dreux, Paris et Sens pourraient

constituer les premiers indices de datation des réseaux arpentés avec cette métrique. Ces datations, extrêmement provisoires, seraient par conséquent relativement tardives et pourraient même déborder sur la période gallo-romaine. Il convient toutefois de préciser que ces données ne concernent que la chronologie relative de certaines des campagnes d'arpentage réalisées sur le territoire exploré et non leur ensemble. Ces résultats ne peuvent donc être, pour le moment, généralisés à la totalité du réseau arpenté avec la Lieue gauloise dont, rappelons-le, l'origine, la base de calcul, l'aire de diffusion et le rôle au sein du processus de romanisation restent encore à éclaircir en intégrant, cette fois-ci, les résultats des opérations archéologiques (prospections, diagnostics et fouilles) effectuées sur le tracé des axes étudiés.

BIBLIOGRAPHIE

ACOLAT Delphine (2005) - « Représenter le paysage antique. Des normes des arpenteurs romains aux témoignages épigraphiques (IIe-IXe siècle) », *Histoire & Sociétés Rurales*, 2 Vol. 24, Caen, p. 7-56.

AMMIEN MARCELLIN, GALLETIER EDOUARD éd., FONTAINE Jacques collab. (1978) - *Histoire, Livres XIV-XVI*, Les Belles Lettres, Paris, Livre XVI, 12, 8.

AUBIER Maxime (2013) - *Wissous/Paray-Vieille-Poste. Zone nord-ouest de la plateforme aéroportuaire d'Orly ; Parcelle A, rue des Avernaises*. Rapport de diagnostic archéologique, Inrap CIF, Pantin, 162 p.

BÉNARD Alain (2012) - *Les mégalithes de l'Essonne*, Société historique et archéologique de l'Essonne et du Hurepoix, Chamarande, 120 p. (Mémoires et Documents, XXI).

BEN KADDOUR Cyril & VIRET Jérémie (à paraître) - « La périphérie d'*Autricum* (Chartres) sous le Haut-Empire : l'exemple du secteur nord-est de Chartres à la lumière de trois fouilles récentes (Hubert Latham, Clos-Vert et Grandes-Filles-Dieu) » dans BESSON Claire, BLIN Olivier, DE CAZANOVE Olivier, TRIBOULOT Bertrand & VAN OSSEL Paul (dir.) - *Franges urbaines et confins territoriaux. La Gaule dans l'Empire*, Actes du colloque de Versailles tenu du 29 février au 3 mars 2012, Ausonius Éditions.

BOSTYN Françoise dir. (2002) - *Néolithique et Protohistoire du site des Antes à Rungis, Val-de-Marne*., Éditions Artcom', ARPEA, Paris, Vitry-sur-Seine, 182 p.

BRUANT Jean (2009) - « Étude d'un tronçon de l'axe Paris-Orléans », *Archéopages*, n° 27, Voies et réseaux, Paris, p. 58-59.

BRUANT Jean (à paraître) - *Chilly-Mazarin (Essonne)/ La Butte-au-Berger IV, Phase 2*. Rapport final d'opération archéologique, Inrap CIF, Pantin.

BRUANT Jean, COTTÉ Olivier & PISSOT Véronique (2014)* - « La voie de grand parcours Orléans-Paris à Massy/ "Rue du Pérou" » dans ROBERT Sandrine & VERDIER Cédric (dir.), *Revue Archéologique du Centre de la France.*

BRUANT Jean, COTTÉ Olivier, DESRAYAUD Gilles & PISSOT Véronique (2011) - « Vases entiers dans des fossés : des pratiques liées au bornage des terres ? Présentation des trois exemples franciliens » dans *SFÉCAG - Actes du congrès d'Arles* 2-5 juin 2011, SFECAG, Marseille, p. 585-595.

BRUANT Jean & TOUQUET Régis (à paraître) - « Menhirs ou bornes leugaires antiques ? Des mégalithes aux confins des territoires carnute, sénon et parisii à l'épreuve de l'analyse cartographique » dans BESSON Claire, BLIN Olivier, DE CAZANOVE Olivier, TRIBOULOT Bertrand & VAN OSSEL Paul (dir.) - *Franges urbaines et confins territoriaux. La Gaule dans l'Empire*, Actes du colloque de Versailles tenu du 29 février au 3 mars 2012, Ausonius Éditions..

BUSSON Didier (1998) - *Paris 75, Carte Archéologique de la Gaule*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 609 p.

CAPARROS Thierry (2011) - *Athis-Mons/ Villeneuve le Roi, zone sud de l'aéroport d'Orly*. Rapport de diagnostic archéologique, Inrap CIF, Pantin, 2 vol., 166 p.

CAYLUS DE Anne-Claude-Philippe (1761) - *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines*, Paris, Dessaint et Saillant, IV, 1761, p. 378-380.

CHEVALLIER Raymond (1997) - *Les voies romaines*, Éditions Picard, Paris, 343 p.

CHEVALLIER Raymond, CLOS-ARCEDUC Albert-Georges & SOYER Jacqueline (1962) - « Essai de reconstitution du réseau routier gallo-romain. Caractères et méthodes », *Revue Archéologique*; 1962-1, Nanterre, p. 1-49.

CIL XIII n° 9137 : ZANGEMEISTER, Karl, HIRSCHFELD Otto, DOMASZEWSKI Alfred von…[*et al.*] éd. - *Inscriptiones trium Galliarum et Germaniarum Latinae*, Berolini, G. Reimer, Berlin (*Corpus Inscriptionum latinarium* vol. XIII).

CIL XIII n° 8973 : ZANGEMEISTER Karl, HIRSCHFELD Otto, DOMASZEWSKI Alfred von…[*et al.*] éd. - *Inscriptiones trium Galliarum et Germaniarum Latinae*, Berolini, G. Reimer , Berlin (*Corpus Inscriptionum latinarium* vol. XIII).

CIL XVII n° 2 : WALSER Gerold éd. - *Miliaria imperi romani ; pars II, Miliaria provinciarum Narbonensis, Galliarum, Germaniarum*, Berolini, Novi Eboraci, G. de Gruyter [W. de Gruyter], Berlin, New York, 1986 (*Corpus Inscripitonum latinarium* vol. XVII).

CIL XVII n° 498 : WALSER Gerold éd. - *Miliaria imperi romani ; pars II, Miliaria provinciarum Narbonensis, Galliarum, Germaniarum*, Berolini, Novi Eboraci, G. de Gruyter [W. de Gruyter], Berlin, New York, 1986 (*Corpus Inscripitonum latinarium* vol. XVII).

CLOS-ARCEDUC Albert-Georges & SOYER Jacqueline (1963) - « Organisation de la recherche des voies antiques », *Touring Club de France*, Groupe d'archéologie antique, Notes techniques vol. 6, 15 p.

* Sans que les auteurs n'aient été prévenus. Le titre originel de leur article « La voie de grand parcours Orléans-Paris à Massy/ "Rue du Pérou" » a été remplacé par « La voie d'origine antique Orléans-Paris à Massy-Palaiseau (Essonne) » introduisant deux erreurs de taille : la voie est d'origine gauloise et Massy-Palaiseau n'existe pas en tant que localité. Il s'agit d'une station de RER de la ligne B (St Rémy les Chevreuses / Roissy Charles de Gaulle).

CLOS-ARCEDUC Albert-Georges (1964) - « La métrique des voies gallo-romaine et ses rapports avec leur recherche » dans *Actes du colloque international d'archéologie aérienne*, 31 Août - 3 septembre 1963, SEPVEN, École Pratique des Hautes Études, Paris, p. 213-217.

CRESCENTINI David & VUALAT Dominique (2002) - « Le menhir n° 1 du Métayer à Saint-Paul-d'Eyjaux (Haute-Vienne) », *Préhistoire du Sud-Ouest* ; n° 9, Cressensac, p. 213-217.

CRIBELLIER Christian (2013) - « Le réseau des agglomérations antiques dans les cités du centre de la Gaule » dans LORANS Élisabeth & RODIER Xavier (dir.) - *Archéologie de l'espace urbain*, Presses universitaires François Rabelais, Comité des travaux historiques et scientifiques, Tours, Paris, p. 433-450.

CUNTZ Otto (1929) - *Itineraria Antonini Augusti et Burdigalense*. Éditions Otto Cuntz, Leipzig, 139 p (*Itineraria Romana* 1).

DASSIÉ Jacques (1999) - « La grande lieue gauloise. Approche méthodologique de la métrique des voies », *Gallia* ; 56, Nanterre, p. 285-311.

DAMOUR Vincent (2013) - *Wissous. ZAC Haut de Wissous 2. Lieux-dits "Croix Brisée", "Haut de Montavas" et "Le Tartre"*. Rapport de diagnostic archéologique, Inrap CIF, Pantin, 100 p.

DEBAL Jacques (1980) - *Le plan d'Orléans à travers les siècles*, Société archéologique et historique de l'Orléanais, Orléans, 42 p.

DUPLESSIS Mathieu (2006) - *Chilly-Mazarin (Essonne)/ "ZAC de la Butte-au-Berger III"*. Rapport de diagnostic archéologique, Inrap CIF, Pantin, 75 p.

DUTILLEUX Adolphe (1881) - *Recherches sur les voies anciennes dans le département de Seine-et-Oise*, Cerf, Versailles, 94 p.

FICHTL Stéphan (2005) - « *Murus* et *pomerium* : réflexions sur la fonction des remparts protohistoriques », *Revue Archéologique du Centre de la France*, Tome 44, p. 55-72.

GENDRON Stéphane (2006) - *La toponymie des voies romaines et médiévales : les mots des routes anciennes*, Éditions Errances, Paris, 196 p.

GIORGI Cyril (2012) - *Athis-Mons (Essonne)/ Plateforme aéroportuaire d'Orly, Zone Sud-est, à proximité de l'avenue Henri Dunant* : rapport de diagnostic archéologique, Inrap CIF, Pantin, 82 p.

GOHIN Ludwig (2005) - *Wissous-Paray-Vieille-Poste (Essonne). Zone ouest de la plateforme aéroportuaire* : rapport de diagnostic archéologique. Inrap CIF, Pantin, 133 p.

GUÉRINEAU de BOISVILLETTE Louis-Gustave (1861) - *Itinéraires du pays carnute*. Publication de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir.
[consulté en ligne le 27/11/204], url : *http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8444104d*

GUÉRINEAU de BOISVILLETTE Louis-Gustave (1864) - *Statistique archéologique d'Eure-et-Loir : indépendance gauloise et Gaule romaine*, Petrot-Garnier, Chartres, 309 p.

JALMAIN Daniel (1970) - *Archéologie aérienne en Île-de-France. Beauce, Brie, Champagne*, Éditions Technip, Paris, 172 p.

JALMAIN Daniel (1972) - « Étude des voies romaines entre Seine et Loire » dans *Colloque international sur la cartographie archéologique et historique* du 24-26 janvier 1970, Centre de recherches A. Pigagniol, Tours, 1972, p. 111-114.

JESSET Sébastien, JOYEUX Pascal, LUSSON Dorothée, MASSAT Thierry, MIÉJAC Emmanuelle, RIQUIER Sandrine, ROBERT Gaëlle & TROUBADY Murielle (2009) - « Orléans gaulois : état des connaissances », dans *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville*, Actes du XXXIIe Colloque de l'Association Française pour l'Étude de l'âge du Fer, Bourges, 2008, Revue Archéologique du Centre de la France, Tours, p. 251-262 (35e supplément)

JOLY Dominique (2013) - « De la fouille urbaine à l'archéologie de la ville : le cas de Chartres » dans LORANS Élisabeth & RODIER Xavier (dir.) - *Archéologie de l'espace urbain*, Presses universitaires François-Rabelais, Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, Tours, 2013, p. 316-328. (Perspective Villes et Territoires)

JOLY Dominique & GIBUT Pascal (2009) - « La place de l'âge du Fer dans l'archéologie urbaine à Chartres (Eure-et-Loir) » dans *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville*, Actes du XXXIIe Colloque de l'Association Française pour l'Étude de l'âge du Fer, Bourges, 2008, RACF, Tours, 35, p. 317-328.

JORDANÈS, DEVILLERS Olivier trad. (2000) - *Histoire des Goths*, Les Belles Lettres, Paris, 227 p.

KUBIAK Thierry (à paraître) - *Chilly-Mazarin (Essonne). La Butte-au-Berger IV, Phase 1* : rapport final d'opération archéologique, Inrap CIF, Pantin.

MATHÉRY Laetitia, BAYLE Grégory, BLASER Frédéric, BRUANT Jean, GRANCHON Philippe, IRRIBARIA, Roland, LECOMTE Luc, LORQUET Philippe MONCHABLON Cécile & SÉGUIER Jean-Marc (2014) - *Massy (Essonne). Zone Industrielle de la Bonde* : rapport final d'opération archéologique, Inrap CIF, Pantin, 361 p.

MERLET Lucien (1870) - « Voies Orléans-Chartres » dans *Congrès scientifique de France*, 36, Chartres (1869), Caen, p. 388-389.

MOUSSEAUX Rose-Marie & ROBIN Sylvie (2011) - *Et Lutèce devint Paris…Métamorphose d'une cité au IVe siècle : crypte archéologique du parvis de Notre-Dame*, 15 mars 2011-26 février 2012, Éditions Paris musées, Paris, 127 p.

NAUDET François & ARDOUIN Stéphane, BÉNARD Alain, BESSE François... [*et al.*] collab. (2004) - *L'Essonne 91*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Ministère de l'Éducation Nationale, Ministère de la Recherche, Ministère de la Culture et de la Communication, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 298 p. (Carte archéologique de la Gaule, 91).

OULMONT Philippe (2002) - *L'Essonne traversée, des voies romaines aux voies rapides*, CDDP de l'Essonne, Évry, 142 p.

PEEK John (1975) - *Inventaire des mégalithes de la France. 4 - Région parisienne. Paris, Yvelines, Essonne, Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne, Val-d'Oise*, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, (Gallia préhistoire, 1er supplément).

PISSOT Véronique, BRUANT Jean, COTTÉ Olivier, DESRAYAUD Gilles, GAUTIER Sylvain, HÉNON Bénédicte & HUGONNIER Louis (2013) - « Vestiges de

bornage antique en Île-de-France et Picardie. La question des dépôts de vases dans les fossés », *Archéopages*, 36, Exotisme, Paris, p. 58-69.

QUÉNEZ Jean-Philippe, AUXIETTE Ginette, BAUVAIS Sylvain, BRUANT Jean, CIVALLERI Hélène, FOUCRAY Bruno, LECONTE Luc, LEPAREUX-COUTURIER Stéphanie, LORQUET Philippe, SÉGUIER Jean-Marc & TOULEMONDE Françoise (à paraître) - *Wissous/ Zone sud-ouest de l'aéroport d'Orly*. Rapport final d'opération, Inrap CIF, Pantin.

RISCH Léon (1935) - « En suivant la voie romaine de Paris à Orléans », *Bulletin de la Commission des Antiquités et des Arts*; XLVIIe Vol., Versailles, p. 204-213, [consulté en ligne le 27/11/2014], url : *http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4861661.image*

ROACH SMITH Charles (1855) - « Antiques du musée historique d'Orléans », *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de l'Orléanais*, t. II, Orléans, p. 192-195.

ROBERT Sandrine (2009) - « L'héritage pré et post romain dans les réseaux routiers anciens », *Du sentier à la route. Une archéologie des réseaux viaires*, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme. Éditions Errances, Paris, p. 23-30 (Les Nouvelles de l'archéologie, 115)

ROBLIN Michel (1951a) - *Le terroir de Paris aux époques gallo-romaine et franque, peuplement et défrichement dans la "Civitas" des "Parisii" (Seine, Seine-et-Oise)*, Éditions Picard, Paris, 357 p.

ROBLIN Michel (1951b) - « Cités ou citadelles ? Les enceintes romaines du Bas-Empire d'après l'exemple de Paris », *Revue des études anciennes*, Paris, p. 301-311.

ROBREAU Bernard (2012) - « Territoires et frontières des cités antiques de la région Centre » dans CRIBELLIER Christian & FERDIÈRE Alain - *Agglomérations secondaires antiques en région Centre*. Actes de la Table ronde d'Orléans, FERACF, Archéa, Tours, 2012, p. 49-58 (Revue Archéologique du Centre de la France, 42e Supplément).

SANCEY DE Éd. (1979) - *Tabula itineraria ex illustri peutingerrorum biblioteca quae augustae vindel est : Beneficio marci velseri peptemviri augustani in lucem edita*. Table de Peutinger ; Saint-Julien, Éditions De Sancey, 1979.

SOYER Jacques (1936 réed. 1971) - *Les voies antiques de l'Orléanais (civitas aurelianorum)* : 2e éd. augmentée, Société archéologique et historique de l'Orléanais, Orléans, 184 p. (Mémoires de la Société Archéologique et Historique de l'Orléanais, Hors série).

SURMELY Frédéric avec la collaboration de BOUDON Patrick & DEBERGE Yann (2012) - « Programme de recherches sur les menhirs d'Auvergne : premiers résultats » dans PERRIN Thomas, SENEPART Ingrid, CAULIEZ Jessie…[*et al.*] (dir.) - *Dynamismes et rythmes évolutifs des sociétés de la Préhistoire récente. Actualité de la recherche* : Actes des 9e Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Saint-Georges-de-Didonne - 8 & 9 octobre 2010, Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, (Rencontres méridionales de Préhistoire récente ; 9) p. 307-3019.

VILLETTE Guy (1991) - *Les noms des villes et des villages d'Eure-et-Loir*, CDDP d'Eure-et-Loir, Chartres, 251 p.

VILPOUX Jocelyne (1998) - « Orléans, Loiret, Centre. Illustration 1997-CE-0263-01, La ville du Haut-Empire de part et d'autre de la Loire (notice) », *Gallia informations*, l'Archéologie des régions ; 1997, CNRS Éditions.

Les auteurs

Jean BRUANT
Inrap, Centre Île-de-France
UMR 7041 ArScan
jean.bruant@inrap.fr

Régis TOUQUET
Inrap, Centre Île-de-France
regis.touquet@inrap.fr

Résumé

La fouille d'un tronçon de "l'Ancien Chemin d'Orléans à Paris" à Massy a livré un véritable cas d'école archéogéographique faisant état des différentes phases de la transformation d'un chemin creux gaulois en une voie romaine dont le tracé a été utilisé jusqu'à la période Moderne. La question de l'antériorité gallo-romaine et gauloise de cet axe sur la totalité de son parcours a été abordée en observant les traces laissées dans la cartographie par l'emploi durant les campagnes d'arpentage, de mesures telles que la lieue gallo-romaine (2 222 m) et la lieue gauloise (2 535 m). L'analyse cartographique s'est étendue aux relations entre les villes de Paris, Chartres, Châteaudun et Orléans, montrant l'utilisation d'une Lieue gauloise identique en territoires carnute, sénon et parisii et l'utilisation de points zéro commun établis sur des limites urbaines pour le calcul des distances.

Mots-clés : voie romaine, voie gauloise, chemin creux, analyse cartographique, rémanence topographique, borne leugaire, arpentage, point zéro, Lieue gallo-romaine, Lieue gauloise, Carnutes, Sénons, Parisii, limites de cités, *Cenabum, Lutecia, Autricum.*

Abstract

The excavation of a section of the Old Way from Orleans to Paris at Massy has shown a real archaeogeographical textbook case outlining the different phases of the transformation of a gallic sunken road in a gallo-roman road whose route was used until the Modern period. The question of the gallo-roman and gallic anteriority of this axis on its entire route has been addressed by observing the tracks left in the mapping by the Gallo-roman league (2 222 m) and the Gallic league (2 535 m) used during the survey campaigns. The cartographic analysis was extended to the relations between the cities of Paris, Chartres, Châteaudun and Orléans, showing the use of an identical Gallic league in carnute senon and parisii territories and the use of common zero points established on the urban limits for the calculation of the distances.

Key-words : roman road, gaulish road, hollow path, cartographic analysis, topographic remanence, league-stone, survey, zero point, Gallo-roman league, Gaulish league, Carnutes, Senons, Parisii, cities boundaries, *Cenabum, Lutecia, Autricum*.

Zusammenfassung

Die Ausgrabung eines Abschnittes des Ancien Chemin d'Orléans à Paris in Massy hat eine regelrechte Fallstudie für die Archäogeographie geliefert und dokumentiert die unterschiedlichen Phasen im Wandel eines gallischen Hohlwegs in eine römische Straße, deren Trasse bis in die Neuzeit genutzt wurde. Die Frage, ob der gesamte Verlauf gallo-römischen und gallischen Ursprungs war, wurde anhand der Spuren untersucht, welche die bei den Vermessungen angewandte gallo-römische Leuge (2 222 m) und die gallische Leuge (2 535 m) in der Kartographie hinterlassen haben. Die kartographische Analyse wurde auf die Entfernungen zwischen den Städten Paris, Chartres, Châteaudun und Orléans ausgeweitet. So wurde die Anwendung einer in den Territorien der Carnuten, Senonen und Parisii identischen gallischen Leuge nachgewiesen sowie gemeinsame Nullpunkte an den Stadtgrenzen für die Berechnung der Entfernungen.

Schlagwörter : Römische Straße, gallische Straße, Hohlweg, kartografische Analyse, topografische Remanenz, Leugenstein, Vermessung, Nullpunkt, gallo-römische Leuge, gallische Leuge, Carnuten, Parisii, civitas-Grenzen, *Cenabum, Lutecia, Autricum*.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).

55 euros